

Nuages sur un référendum

Les résultats du référendum ont été un coup de tonnerre dans un ciel apparemment sans nuage... Faible participation, mais on s'y attendait, et surtout clivage marqué persistant entre Kanaks et caldoches en Nouvelle-Calédonie même.

Le fond des accords de Matignon et du référendum étant la paix sociale retrouvée, la réconciliation pour le plus grand bonheur de l'impérialisme, les résultats sont plus qu'une claque.

LA PAIX SOCIALE A LA POUBELLE

Tous les partis bourgeois, jusqu'au PC, tous les démocrates des Comités de Soutien appelaient à voter OUI avec l'illusion de la paix sociale retrouvée.

Or, si les Kanaks ont approuvé ce répit, les caldoches l'ont massivement refusé, désavouant Lafleur. La mentalité coloniale, qui ne souffre pas le moindre partage, qui ne considère les populations locales que comme des esclaves dont il faut à tout prix, et par la force, empêcher l'émergence, l'a emporté sur la logique. Depuis des dizaines d'années, dans toutes les colonies, les colons ont eu cette attitude, irrationnelle par rapport au futur (pour l'impérialisme mieux vaut la carotte que le bâton, évidemment...) mais basée sur des siècles d'exploitation coloniale.

Dans notre numéro 34 nous notions que les ultras, même marginaux feraient encore parler d'eux. Le résultat du vote montre en tous cas qu'ils ont la possibilité **d'influencer** (sinon d'entraîner) l'ensemble de la population caldoche.

Les espoirs de paix sociale sont ainsi partis en fumée, les caldoches allant immédiatement à l'assaut pour empêcher l'application des accords de Matignon et exiger une renégociation.

Et le gouvernement pliera devant eux. Peut-être pas totalement, peut-être pas ouvertement, mais il pliera, car la présence française **passer par eux** vue leur place dans l'économie. Il fera des concessions et les quelques miettes lâchées au Kanaks seront compensées par des gras croûtons aux caldoches.

LE FLNKS DESAVOUE

Autant la prise de position caldoche a été largement commentée, autant les commentaires sont restés discrets sur les résultats du FLNKS.

Or c'est un échec à double titre :

- Une fraction importante des Kanaks s'est abstenue ou a voté NON. Minimiser ces résultats ne les cache pas. L'abstention a atteint 50% dans les Iles Loyauté, qui représentent près d'un tiers de la population kanake. A Ouvéa, il y a plus de monde qu'à Thio, à Maré trois fois plus qu'à Hienghène, à Lifou deux fois plus qu'à Canala. Sur la Grande Terre même certaines communes (comme Pouébo) se sont abstenues massivement sous l'influence de militants du Palika. Bref, comme nous le soulignons, il y a un début de fracture sur la voie choisie vers l'indépendance, et cette tendance ne pourra que s'accroître dans les années à venir.
- Plus politiquement, le référendum est un échec pour le FLNKS, dans la mesure où sa stratégie même, autour des mesures d'accompagnement, repose sur la paix sociale et le partage des responsabilités. Si l'autre partie refuse, c'est tout l'édifice qui est remis en cause ! Et tous ceux qui ont appelé à voter OUI au nom du soutien au FLNKS vont se mordre les doigts, devant l'impasse dans laquelle ils se trouvent.

Il y a un certain aveuglement à chanter à « la construction de la Kanaky » comme vient de le faire le congrès de l'Union Calédonienne (parti de JM Tjibaou), à l'heure où la situation exigerait un examen autocritique approfondi des choix politiques précédents.

PLUS QUE JAMAIS, SOUTIEN A L'INDEPENDANCE KANAKE !

Cette situation et l'avenir prévisible qui en découlent imposent une vigilance particulière aux militants anticoloniaux.

Les prisonniers politiques kanaks ont certes tous été libérés, mais pas amnistiés. Rocard est allé vite parce qu'il fallait agir à chaud, avant que les caldoches se ressaisissent, et que c'était le point-clé pour neutraliser le FLNKS. Les caldoches étant de toutes les façons à dos, il ne fallait pas prendre le risque de s'aliéner aussi les Kanaks, qui risquaient de basculer.

La manière dont s'est déroulée la libération est révélatrice. Il y a eu négociation secrète directe entre Rocard et Yeweïné Yeweïné, sans même informer le FLNKS Paris (en charge des prisonniers) pour les transférer directement en Nouvelle-Calédonie. Rocard ne voulait pas laisser les prisonniers face aux journalistes et relancer le débat. Le FLNKS ne souhaitait pas avoir de déclarations intempestives de militants qui viennent pour la plupart d'Ouvéa et qui ne sont pas forcément conformes à l'orientation du Front. L'argument de la sécurité mis en avant pour justifier ce départ-éclair n'est pas très cohérent au regard de l'importance du travail de soutien engagé en France, qui aurait justifié que les prisonniers restent, ne serait-ce que quelques jours, à Paris.

L'heure n'est pas à replier les banderoles et à laisser faire. La faiblesse du soutien anticolonial en France même est pour beaucoup dans la faiblesse du mouvement kanak.

Plus que jamais, la lutte anticoloniale, la lutte anti-impérialiste en France comme en Kanaky est d'actualité. Pour notre part, le comité de rédaction de « Partisan » est en train de se donner les moyens de fournir une information régulière sur l'évolution de la lutte des classes en Kanaky. Sur cette base nous poursuivrons le débat pour favoriser l'émergence et l'organisation d'un point de vue révolutionnaire sur l'indépendance de la Kanaky, et de toutes les colonies.

Albert Desaines